

HELLÈLE

Le mariage d'Alice

MONOLOGUE



Le mariage d'Alice

Monologue.

GONNAISSEZ-VOUS Rouen? J'en arrive! C'est une très belle ville. Je n'ai pas eu le temps de la visiter, mais le peu que j'en ai vu m'a beaucoup plu... J'y suis allée pour le mariage d'Alice.

J'ai connu Alice de Mortaise en pension, pendant plusieurs années. Elle est plus âgée que moi, mais nous nous entendions parfaitement; elle était pour moi comme une grande sœur, c'était ma meilleure amie, et nous étions inséparables. Hélas! son père, qui était je ne sais quoi dans les finances, a été envoyé en Bretagne... et il a emmené sa fille!

Notre séparation a été déchirante... Nous ne nous étions jamais revues depuis. Mais nous nous écrivions toujours, de bonnes longues lettres affectueuses et intimes. J'ai su ainsi qu'Alice avait eu le chagrin de perdre sa mère; puis que son père était nommé à Rouen... Puis elle m'a annoncé ses fiançailles. Enfin, nous avons reçu une invitation au mariage.

Nos familles n'étant pas en relations, maman hésitait beaucoup. Papa ne pouvait pas s'absenter à cette date... Alice m'écrivait: « Surtout ne manque pas de venir. Je serai si contente de te revoir ce jour-là, tant à l'église qu'au lunch

1991
22 sept

tout intime qui aura lieu à la maison. Je compte absolument sur toi. »

Enfin, maman s'est décidée à m'accompagner, à ma grande joie. Je prépare ma toilette, un tailleur très simple, mais vraiment très chic.

Tout était prêt. J'étais transportée de bonheur. Crac! la veille du mariage, ma pauvre maman est reprise de ses douleurs sciatiques, si pénibles. Impossible de se mettre en route! Je pleurais comme une vigne.

Puis, une idée me vint: « Maman, laisse-moi y aller avec Miss Maud. Le voyage est si facile de Paris à Rouen! Je prends le train le matin, j'arrive pour la Messe, je vais au lunch et je rentre à Paris le soir même. — Mais, proteste maman, tu ne peux emmener Miss Maud au lunch! — Eh bien! je n'ai pas besoin d'elle chez Alice. Elle ira se promener, visiter la ville, et viendra me reprendre pour l'heure du train. »

Enfin, je plaide si bien ma cause que j'obtiens l'autorisation de maman d'abord, puis celle de papa. Et me voilà partie pour Rouen!... Vous pensez avec quelle joie!

Le train arrive juste à l'heure. Nous avons du temps devant nous; et nous flânonnons un peu dans les rues, jusque sur les quais. Puis, voyant l'heure s'avancer, je demande le chemin à suivre pour me rendre à l'église Saint-Ouen. « Montez la rue de la République, vous trouverez l'église Saint-Ouen à droite. — Merci. » Je salue, avec un sourire comme ceci, et je monte la rue de la République, toujours avec Miss Maud. Nous trouvons en effet l'église à droite. Un vrai bijou d'architecture! Miss Maud elle-même ne peut rétenir son admiration: *Quite beautiful, indeed!*

Nous entrons; il y avait déjà beaucoup de monde. L'église était tout ornée de lumières et de fleurs; il y avait des tapis, c'était très bien.

Après un peu d'attente, arrive le cortège. Naturellement je ne connaissais personne, que la mariée. Je ne me souvenais pas du tout de son père, et sa mère, malheureusement, n'était plus là!

Aimez-vous voir arriver un cortège? Moi, j'adore cela... L'entrée solennelle au grand orgue, le suisse qui s'avance d'un pas lent, la mariée les yeux baissés...

Je me hausse sur la pointe des pieds, car j'étais loin de l'allée, et j'aperçois ma chère Alice, l'espace d'une seconde... Elle me paraît étonnamment changée... mais vous pensez, depuis cinq ans!... Et puis, cette coiffure de mariée, le voile... et l'émotion!

La cérémonie se passe très bien: belle musique, violon et chants... Le discours était un peu long; d'ailleurs, je n'en ai pas entendu un mot. Puis on se rend à la sacristie... Un monde fou... On s'écrasait... Je piétinais dans la foule... Devant moi une énorme dame, avec une cape de satin et un immense chapeau à plumes me cachait tout l'horizon. Et elle connaissait tous les membres du cortège! Elle faisait une station devant chacun d'eux, serrait des mains,

embrassait, minaudait, s'exclamait, souriait. saluait... J'en étais hypnotisée... Et soudain, je me trouve nez à nez avec la mariée!

D'un bond, je lui saute au cou: « Ma chérie! ma chérie! » Nous nous embrassons avec effusion, je sentais les larmes me gagner... Je m'écarte un peu. « Ma chère Alice, je ne t'aurais jamais reconnue!... »

Je la regarde et elle me regarde... puis je pâlis... je deviens cramoisie... je balbutie: « Mademoiselle... c'est-à-dire Madame... je vous demande pardon! »

Ce n'était pas Alice!!!

Non, c'était une autre mariée!... Je dois avouer que j'étais assez gênée. Pourtant je retrouve mon sang-froid. « Madame, dis-je, je suis heureuse de vous présenter mes félicitations et mes bons vœux... seulement je croyais que c'était Alice. — Je ne vous en remercie pas moins, dit-elle en souriant d'un air vraiment très gentil, très aimable... Je ne comprends pas, ajoutai-je, c'est pourtant bien aujourd'hui le mercredi 22... 11 h. 1/2?... — Mademoiselle, fait un monsieur obligeant, il y a un autre mariage aujourd'hui, à la même heure, à Saint-Ouen. — Comment? nous ne sommes pas à Saint-Ouen? — Mais non, Mademoiselle, nous sommes à Saint-Maclou. Pour aller à Saint-Ouen, montez la rue de la République, vous trouverez l'église Saint-Ouen à droite. »

Et voilà!... Il fallait dire qu'il y avait deux églises à droite en montant la rue de la République!

Je cours à Saint-Ouen, suivie de Miss Maud qui n'y comprenait rien! J'arrive pour voir disparaître les dernières voitures du cortège. Je me rends alors chez Alice, j'entre dans le salon... mais avant d'embrasser la mariée, je regarde en deux fois!... c'était bien elle... Enfin!

Elle me reconnaît tout de suite aussi; elle me saute au cou. « Que c'est gentil à toi d'être venue! que je suis heureuse de te voir! Je commençais à craindre que tu n'aies manqué ton train. — Oh! non — Il avait sans doute beaucoup de retard? — Non, il était juste à l'heure. — Mais tu n'es pas venue à l'église? — Oui, oui, j'y suis allée. — Comment, vilaine! tu étais à la Messe, et tu n'es pas venue embrasser la mariée à la sacristie? — Mais oui, je l'ai embrassée, et de bon cœur, je t'assure! »

Elle me regardait d'un air interloqué. Alors je lui ai tout raconté, et elle a ri... elle a ri... aux larmes.

Ma journée s'est très bien terminée; tout s'est passé le mieux du monde; je suis revenue enchantée de mon voyage à Rouen, et d'avoir revu Alice, et de tous les incidents de la journée...

Et puis, vous savez... j'ai embrassé deux mariées!... Cela me portera bonheur!

HELLÈLE.

